

LA FEMME EN BLEU



Premières et dernières pages
signées
Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de
Danielle Lafrance
Yves Rochon
Christiane Guindon
du collectif *Les Sursauts d'Inspiration*

XVII^e course à relais — Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Même si je le voulais, je serais incapable de porter mon regard sur une autre. Je n'ai jamais vu une aussi belle femme que toi. Ta mélancolie ne fait pas entrave à ton charme quand tu penches un peu la tête de côté. La jupe de ta robe cache tes cuisses, mais je les imagine aussi fines que le reste de tes longues jambes. Ton siège respecte les limites de celui de la chaise. Ta robe bleue me fascine. Elle te va à ravir. Aucun vêtement ne pourrait faire ombrage à ton élégance. Ton décolleté plongeant m'enivre. Je ne comprends pas comment le tout arrive aussi bien à défier la gravité. Tu dois pourtant faire dans la vingtaine avancée. Tu songes sûrement au peu de bonnes années qui te restent assise là, seule à ta table, l'air triste. Tu veux qu'on te remarque avant ta date d'échéance. Sinon tu aurais revêtu une robe moins habillée pour venir ici. Je suis le seul ici à savoir lire tes pensées. Quand me verras-tu ? Peut-être m'as-tu repéré du coin de l'œil. Tu attends sûrement que j'aie te parler. Tu pourrais faire le premier pas, mais tu préfères t'ennuyer en surveillant la porte d'entrée. Ou est-ce ta façon maladroite de m'aguicher ? Tu veux forcément me rendre jaloux en prétendant que tu attends quelqu'un.

Seule à sa table, Anna se demande si Michel sera au rendez-vous. Ce soir, le comportement de son amoureux de la dernière année lui indiquera si ce dîner en sera un d'adieu ou de nouveau départ. S'il se présente au rendez-vous, ce sera bon augure. S'il est encore de mauvais poil, alors il se pourrait que Michel veuille mettre fin à la relation. Elle a revêtu sa plus belle robe pour l'occasion qui, elle espère, deviendra un jalon dans leur relation. Elle surveille la porte d'entrée avec anxiété. Elle n'en peut plus d'attendre, seule dans l'incertitude. Les minutes qui passent ne font qu'affirmer l'imminence de la fin catastrophique.

Avec plus d'une demi-heure de retard, Michel se pointe enfin. Il trébuche sur le seuil de la porte; lorsqu'il sera près d'elle, Anna saura s'il a encore bu. Pantalon cargo avec tache de moutarde et t-shirt à capuchon; Michel et Anna étaient de toute évidence sur une longueur d'onde différente au moment de prendre rendez-vous. Saura-t-il la comprendre avant qu'il ne soit trop tard pour sauver leur relation ?

Anna a peine à croire que Michel ne l'ait pas encore localisée. Dans un élan de colère et la vengeance au cœur, Anna scrute les alentours pour y dénicher un homme dont elle pourra se servir pour « parler » à son Michel. En supposant que la manœuvre

réussisse, la jalousie qu'il ressentira provoquera chez lui un changement de perspective sur leur relation amoureuse. Il prendra alors conscience de l'attitude inacceptable qu'il a adoptée envers elle ces derniers temps, il lui demandera pardon et retombera follement amoureux d'elle, tout comme au début. *Ça y est, celui-là fera l'affaire avec son air niais. Je vais lui demander une danse.*

Ton regard se pose encore sur la porte d'entrée. Ta posture change. Tu fais le tour du restaurant de tes yeux bleus comme ta robe; ils s'illuminent lorsque tu me vois enfin. Un jour je te pardonnerai l'attente que tu m'as fait subir. Tu me rends mon sourire : un Mississippi, deux Mississippis, trois Mississippis — confirmé, tu me veux. Tu as compris l'intensité de mon désir et tu viens vers moi pour me combler. Je me lève et attends ton arrivée à mes côtés. À cause d'un regard, nous nous comprenons déjà sans parler : tu veux me donner ton cœur. Ne crains rien pour l'instant; j'attendrai au moins quelques jours avant de t'épouser. Lorsque tu arriveras près de moi, je te prendrai par le bras et te conduirai vers la piste de danse.

Deuxième partie — Danielle Lafrance

Anna dissimule tant bien que mal l'amusement qu'elle éprouve en voyant son danseur déjà debout, fier comme un chien barbet. Elle se doutait d'avoir attiré l'attention de quelques prédateurs masculins depuis son arrivée. Maintenant elle sait que Michel risque de la repérer — enfin ! —, et se laisse emporter tel un trophée par l'homme que son instinct lui a choisi. Les pieds légers et les mains impérieuses, il entreprend déjà de lui murmurer des paroles enflammées.

Qui es-tu, belle inconnue ? Tu as compris que je t'attendais depuis longtemps. Moi, c'est Marcel. Toi, ton nom, c'est quoi ? Es-tu venue vers moi parce que cette chanson-là te plaît ? Maintenant que tu es dans mes bras, cette chanson, je l'aurais choisie entre toutes, juste pour m'assurer de t'emporter sur la piste de danse ici, ce soir.

L'ardeur de ce Marcel étourdit Anna. Il correspond tout à fait au personnage que son imagination avait deviné. Vite, que Michel s'amène et joue son rôle d'amoureux jaloux ! Au moment même où elle réclame l'apparition de Michel, Anna ne le voit pas surgir

derrière Marcel, lui agripper les épaules et le regarder dans le blanc des yeux quand ce dernier se tourne, agacé.

— Heille, le veston-cravate, tu permets que j't'emprunte ma femme ?! lance Michel à l'inconnu silencieux.

Il se prend pour qui, ce voyou ?! Il pense qu'il peut s'imposer sans égard, me traiter comme un malfaiteur... moi qui viens de trouver la femme de ma vie ? Il veut me l'enlever comme si elle était à lui, alors que moi, je veux la garder rien que pour moi ?

— Envouaille... Dégage... Madame a rendez-vous avec moi.

Le cœur palpitant, Anna soupire. Elle observe Marcel du coin de l'œil. Elle sourit à Michel dont la voix et les manières lui confirment qu'il est arrivé tard et débraillé, mais sobre. La femme en bleu semble connaître l'intrus en t-shirt et, courtoisie oblige, Marcel décide d'agir en gentilhomme. Sans un mot, il s'en retourne à sa table. Michel poursuit la danse avec Anna.

— Bonsoir... J'arrive tard... Un aria au boulot... T'étais en train de t'laisser emberlificoter par un étrange ?

Anna ne sait plus quoi penser. Michel, calme à faire peur, est-il en train de la narguer ou tente-t-il de se faire pardonner en se montrant plus gentil que d'habitude ?

Anna... elle s'appelle Anna. Ce prénom lui va à ravir. Elle m'enchant, je suis fou d'elle...! Mais... qui est ce vaurien ? J'enrage. Il m'a coupé l'herbe sous le pied. Qu'il n'aille pas croire qu'il en a fini avec moi ! Désormais, je ne pourrai plus vivre sans Anna, elle est toute ma vie. L'avoir serrée dans mes bras, avoir humé son parfum délicat, avoir bougé et respiré tout contre elle, nos souffles accordés au rythme de sa chanson préférée... notre chanson à nous deux, maintenant...

La musique s'est arrêtée. Anna entraîne Michel par la main jusqu'à sa table près de l'entrée. Un serveur vient les saluer et prend leur commande. Marcel n'existe plus aux yeux d'Anna, mais la femme en bleu imprègne tous les regards, toutes les pensées du danseur éconduit.

Michel semble mélancolique. Il se tait, sirote un double scotch Loch Lomond pendant qu'Anna lui parle de ses doutes et de ses questionnements, et de son changement d'attitude avec elle ces derniers temps. Anna ne boit pas d'alcool pour cause d'allergie, alors que lui en consomme souvent plus que de raison, souligne-t-elle. Michel

encaisse de nouveau ses récriminations, ses reproches et ses inquiétudes. Il savait que cette conversation devrait avoir lieu tôt ou tard.

Anna entame la vichyssoise qu'on vient de leur servir. Le silence attentif de Michel la déroute. Il fallait qu'elle lui parle de ses ressentiments, de la soif de tendresse et de sollicitude dont elle souffre depuis des semaines. *Pourquoi me regarde-t-il comme si j'étais transparente ? Il est si détaché, impénétrable. Il n'a même laissé paraître aucun signe de jalousie après m'avoir trouvée avec un autre...*

Troisième partie — Yves Rochon

— T'en avais long à dire ! Pas étonnant que tu aies commandé une soupe froide !

Michel, interpelle le serveur d'un claquement des doigts, sans lever les yeux qu'il a rivés dans ceux d'Anna. Impassible il continue :

— J'en ai un peu soupé de toutes tes récriminations. On dirait le réquisitoire mal ficelé d'une avocate de la défense qui en serait à son premier procès. J'encaisse les coups.

Stoïque, sans détourner la tête, Michel s'adresse au serveur un peu gêné, qui s'était approché, témoin malgré lui de la scène.

— Et toi, apporte-moi un autre double scotch et dis au chef de se grouiller : je veux mon onglet à soir, pas demain ! Et rappelle-lui que je le veux bleu, pas saignant, t'as compris ?

Du même souffle, reprenant là où il a laissé, il poursuit :

— Je vais faire un saut aux toilettes, puis je te sers mon plaidoyer. Je te laisserai pas filer, crois-moi ! Je vais te convaincre encore une fois, ma jolie, que toi et moi, c'est du solide. Je suis pas ton Beau Brummel pour rien !

Sur ce, Michel se lève d'un bond, tourne les talons et se dirige prestement vers le fond de la salle. Anna, troublée, le regarde s'éloigner. Il dégage une telle confiance en lui, c'est ce qui l'avait fait craquer il y a un an, ici même, lors de leur premier souper en tête-à-tête, se dit-elle. « Ça et la façon qu'il a de faire courir ses larges mains sur mon corps quand il me prend. Je n'ai jamais connu un tel tourbillon à la fois de force implacable et de douceur. » À la pensée de cette vague de fond si délicieuse, Anna est secouée d'un

frisson. Mais ces quelques minutes de pure jouissance, pourquoi doivent-elles laisser la place à tant de froideur et de mépris ?

Ton étalon a battu en retraite ! Anna, je te dévorais des yeux et t'admirais pendant que toi, tu lui clouais le bec à ce malotru ! Quel regard ! Ton feu dévastateur a terrassé le rustre qui n'a que ce qu'il mérite. Et tu lui as sans doute parlé de moi, de notre coup de foudre ! Car je l'ai vu dans tes yeux lorsque, légère, tu me laissais guider tes pas. Cette passion réciproque, rien ne pourra l'arrêter. Le temps est venu pour toi de saisir la chance qui, enfin, te sourit.

Sur ce, le coeur palpitant, Marcel se lève et se rend à la table d'Anna; sans attendre d'y être invité, il s'assoit à la place de Michel.

— Anna, tu le vois bien ! Notre rencontre est providentielle : nous sommes faits l'un pour l'autre. Il ne faut pas résister à l'appel des sens, tu l'as ressenti toi aussi, ce coup de foudre. Ton malpoli ne t'arrive pas à la cheville, il n'est pas digne de toi.

Anna, perdue dans ses pensées, n'avait pas vu Marcel s'approcher. Elle sursaute. Qu'est-ce qu'il raconte, cet illuminé ? Coup de foudre ! C'est vrai qu'il danse bien mais... Elle se ressaisit et prend la balle au bond.

— Écoutez, Marcel. C'est bien Marcel, n'est-ce pas ? Le coup de foudre, j'ai déjà donné, croyez-moi ! Et un coup de foudre qui n'est pas réciproque, c'est pathétique, pour ne pas dire grotesque.

En s'adressant à Marcel elle a levé les yeux et aperçu, au fond de la salle, Michel qui presse le pas, se frayant un chemin entre les danseurs.

— Si j'étais vous, je retournerais à votre table, mon amoureux n'aime pas la concurrence.

— Eille, le zouf ! Décâlisse !

Marcel n'a pas eu le temps de répondre. Avant même de pouvoir ouvrir la bouche, Michel l'avait empoigné par derrière, l'avait soulevé de la chaise tout en le faisant pivoter sur lui-même et d'une droite bien placée, l'avait envoyé valser sur la table d'à côté.

Faisant ni une ni deux, Michel le relève en empoignant son veston et le traîne jusqu'à la porte toute proche.

— Un bon coup de pied au cul, ça vaut mille mots : ma blonde, c'est « pas touche ». Compris ?

Anna, ne s'attendait pas à une telle démonstration de force. Interloquée, elle baisse les yeux et remarque deux gouttes de sang sur sa belle robe bleu, deux gouttes bien rouges et bien visibles à la hauteur de son sein gauche... Elle avait remarqué au passage, la lèvre fendue de Marcel alors que son bourreau le traînait hors du restaurant. En état de choc, elle se dit : « Ma robe !... Ça va trop loin... Cette violence... C'est la goutte qui fait tout dérailler, c'est fini. »

De retour en moins de deux, Michel constate que l'orchestre a cessé de jouer et que tout le monde le regarde. Pas décontenancé le moins du monde, souriant, il enchaîne d'une voix forte et sur le ton de celui qui vient de régler un gros problème : « Tout va bien ! Je nous ai débarrassé de l'intrus, il ne viendra plus nous déranger. Garçons, c'est ma tournée, champagne ! Maestro, musique ! »

Dehors, Marcel reprend ses esprits.

Si tu penses que ta violence suffit à éteindre le feu qui brûle en moi pour Anna, tu te trompes, mon gros lard ! Je t'attends à la sortie. Prends ton temps, je suis patient, patient et rusé. Tu m'as pris par surprise tout à l'heure, soit. Mais rira bien qui rira le dernier ! Anna, ma chérie, compte sur moi pour te sortir de ses griffes !

Quatrième partie – *Christiane Guindon*

Une pluie fine se met à tomber en même temps que la noirceur s'installe tranquillement. Marcel, encore assis sur un banc un peu à l'écart à guetter la sortie du restaurant, avait eu le temps de se calmer, mais aussi d'échafauder un meilleur plan que les poings pour sa revanche.

Cela aussi est un plat qui se mange froid. Tiens donc ! Je serai plus intelligent que ton rustaud, de qui je n'ai rien à cirer. C'est sur toi, splendide Anna, que je veux concentrer mes énergies.

En regagnant sa voiture, Marcel peut apercevoir Anna qui semble encore en grande conversation avec son balourd. Il ne saurait deviner leur humeur. Soit. Il suivra la belle et la bête en voiture, peu importe combien de temps ils mettront à regagner leurs pénates.

Enfin, nous y voilà. Je te prends discrètement en photo dans ton quotidien. Tu as revêtu une jolie robe d'intérieur, d'un bleu tendre cette fois. Elle frôle ta cheville délicate tandis que tu avances, le pied nu s'enfonçant dans le tapis du salon. Ton regard d'azur qui m'a enveloppé ne sort pas de ma mémoire. J'y ai lu de l'amour pur. Un chouia d'insouciance, un iota d'amusement. Un brin de folie. Ton odeur suave et sucrée restée sur moi. Je me repasse inlassablement le film de cet instant magique.

L'épine de la rose m'égratigne le bras, une goutte de sang perle. Je me sens vivant. T'admirer à travers la fenêtre me saoule, me grise... jusqu'à ce que ton malappris n'arrive et ne brouille le tableau de ma déesse qui se mouvait avec grâce devant mes yeux.

Vous vous disputez. Tu as dû lui parler de moi. Je ne peux pas comprendre les paroles, mais les gestes valent mille mots. Tu le gifles, il veut te gifler en retour, mais il arrête son geste juste à temps. J'ai eu un sursaut de peur en même temps que de délectation. Qu'il te frappe, j'aurai ensuite le loisir de dénoncer ton bourreau puis de récolter ta souffrance, de cueillir tes larmes. Et si tu étais en danger ? Devrais-je intervenir maintenant ?

Non. Demain. Demain je viendrai te voir. Allons d'abord porter plainte à police pour coups et blessures.

Anna ne sait plus trop comment traduire l'épisode d'hier soir. Elle pensait connaître son Michel, mais elle s'aperçoit plutôt qu'une grande partie de sa personnalité lui est encore totalement indéchiffrable, son attitude la laisse pantoise. En revanche, la gueule en bouillie de l'autre abruti ne l'avait pas du tout émue. Elle avait au contraire vu dans le geste de Michel un acte d'amour, enfin. Elle avait été bien plus en colère de constater le sang sur sa robe.

Mais pourquoi donc cette mesquinerie pour le rendre jaloux ? Sauter dans les bras d'un parfait inconnu, mais qu'est-ce qui lui avait pris, pardi ? En une fraction de seconde une pensée survient, une décision se prend et c'est la catastrophe. Un jour, son impulsivité la perdra.

Marcel a enfilé une casquette et des lunettes à grosses montures. Il a rasé sa barbe, mettant au jour une ecchymose importante sur la joue gauche. Soit, le masque se porte maintenant comme un accessoire des plus *fashion*. Il sait que s'il se présente à elle sous un jour différent, dans un tout autre contexte, elle pourrait tomber d'elle-même amoureuse de lui. Ce faux départ pourrait être effacé.

Il toque à la porte et au bout de quelques secondes, Anna lui ouvre. Le temps semble suspendu. Marcel retient son souffle.

Diable, que tu es belle ! Je voudrais te sortir de la tanière du loup et te faire vivre un bonheur comme tu n'en as jamais vécu. Tu me fais damner, mais je dois m'en tenir au plan. Ressaisis-toi, imbécile, ressaisis-toi...

— Bonsoir Madame, je suis désolé de vous déranger si tard, j'habite à quelques pas d'ici et je voudrais vous signaler que j'ai vu un inconnu rôder autour de votre maison hier soir.

Si le vent avait pu parler, il aurait pu raconter qu'il avait vu la femme inviter l'homme à entrer. Ou que l'homme était entré sans invitation et que le copain de la femme en avait été témoin ? Ou encore que...

Quoi qu'il en soit, le vent emportait bel et bien le son des sirènes hurlant dans la nuit.

Conclusion — Nancy Gauthier

— C'est qui ? crie Michel depuis l'étage.

— Personne ! Pas besoin de descendre, lui crie Anna en retour.

Michel descend en trombe.

— Mais c'est le zouf d'hier ! Qu'est-ce qu'y fait icitte ? demande Michel, en agrippant Marcel par le col de son t-shirt.

Tout se déroule comme prévu jusqu'à maintenant. Marcel a revêtu son plus beau vieux t-shirt, et il a déchiré sous la tension exercée par la poigne de Michel.

— Tu veux quoi ? Que ta joue ressemble à l'autre ?

— T'oserais pas ! défie Marcel.

— Oui, j'oserais ! Dépendant de ta réponse. Premièrement, tu vas décrire de chez moi. Deuxièmement, tu vas jamais r'venir. Ni icitte, ni nulle part où moi ou ma blonde va aller. C'tu clair dans ta p'tite tête, ça ? demande Michel.

— Euh... J'ai une question : comment je fais pour savoir où vous allez être, pour pas que j'y sois ? Tu vas me texter ?

— Quoi ? Tu m'niaises, là ?

Michel commence à pomper, pendant qu'Anna tente de le calmer.

— Calme-toi, mon amour. Tes veines de tempes commencent à gonfler. Il essaie de te provoquer, c'est tout, explique Anna, en tentant sans succès de retenir un sourire et un regard vers Marcel.

Ça y est, elle est convertie ! Elle est à moi ! constate Marcel, tout en retournant son sourire à Anna. Michel, témoin de la scène qui semble des plus romantiques, envoie un poing en direction du visage de Marcel qui le reçoit sur le nez. Cette expérience douloureuse fait sourire Marcel encore plus parce qu'il vient de réaliser que les sirènes se sont arrêtées; elles se sont arrêtées dans le stationnement de la maison.

Les policiers, qui ont été témoins de la scène ensanglantée, procèdent à l'arrestation de Michel. Au poste de police, Marcel et Anna racontent leurs versions des faits. Marcel dit toute la vérité, rien que la vérité. Il a en effet vu quelqu'un rôder dans les parages, lui-même. Il omettra par contre de nommer ce rôdeur. Il n'habite qu'à quelques pas ou plutôt, il habitera à quelques pas, en supposant que l'offre qu'il a déposée sur une maison à vendre dans le voisinage, cet après-midi même, sera acceptée.

Une année s'est écoulée. Une année depuis que Michel a quitté sa maison pour une cellule de prison, que Marcel est déménagé dans le voisinage, et qu'Anna a emménagé chez Marcel. Ce soir, Marcel et sa douce fêtent leur anniversaire au restaurant où ils se sont rencontrés. Anna porte la nouvelle robe bleue que Marcel lui a offerte plus tôt dans la journée.

À cause d'un regard, plus rien ne les sépare. Marcel est toujours aussi amoureux de sa dame qui porte souvent du bleu.

F I N